

Bulletin de Cuso International pour les citoyens du monde

# CATALYSEUR

ÉTÉ 2020



LES  
BÉNINOISES



# Par ici L'AVENTURE!

Consultez nos offres de coopération  
volontaire à [cusointernational.org/fr](https://cusointernational.org/fr).

Photo : Nelly Rakotozafy | Gestionnaire de projets d'innovation, Cameroun



Agir ensemble  
pour bâtir l'avenir. 🍁

*Catalyseur* est publié  
par Cuso International.

Cuso International est un organisme  
de développement international  
ayant pour mission d'éliminer la  
pauvreté et les inégalités avec  
le concours de ses coopérants-  
volontaires hautement qualifiés,  
de ses partenaires locaux et de  
ses généreux donateurs. Cuso  
International, dont la création  
remonte à 1961, est un organisme  
de bienfaisance enregistré au  
Canada et aux États-Unis.

Numéros de charité enregistrés :  
Canada : 81111 6813 RR0001  
États Unis : EIN 30-0545486



Nous voulons remercier les  
nombreux employés, anciens et  
nouveaux coopérants-volontaires et  
partenaires qui ont contribué à ce  
numéro du bulletin *Catalyseur*.

Veuillez envoyer vos commentaires,  
vos idées et vos textes à :  
[editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org)

Nous tenons à souligner l'aide  
financière du gouvernement  
du Canada, par l'entremise  
d'Affaires mondiales Canada.

## Canada

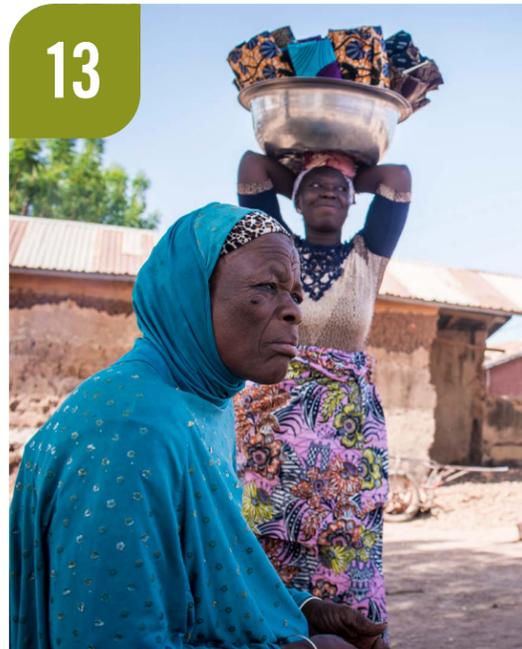
*Catalyst* is also  
available in English.

*Catalyseur* est également  
disponible en anglais.

© Cuso International, 2020.  
Imprimé au Canada.

# CONTENU

- 2 Mot du chef de la direction
- 3 Boire intelligemment
- 5 En ondes avec Marie Thérèse
- 6 Perspectives : Les jeunes de Las Gardenias
- 8 L'amour du travail
- 9 Sauvent des vies en Éthiopie
- 10 Entrevue : Brian Atkinson
- 12 Pleins feux : Je suis Cuso
- 13 Les Béninoises
- 16 La force du changement
- 18 C'est notre identité
- 22 À propos des anciens
- 26 Avis de décès
- 28 Souvenirs d'autrefois



À PARTIR DE L'HIVER  
2021, LE CATALYSEUR  
PARAÎTRA EN VERSION  
NUMÉRIQUE SEULEMENT

Ne le manquez pas! Abonnez-vous :  
[alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org)  
1-888-434-2876, poste 295

Page couverture : Jeune mère et sa fille participant  
au nouveau projet de Cuso au Bénin. (Page 13)

Photo : Brian Atkinson





En haut : Keo Pomeoudom, membre d'une coopérative agricole au Laos. Photo : Brian Atkinson



## MOT DU CHEF DE LA DIRECTION

Les derniers mois furent particulièrement difficiles en raison du nouveau coronavirus (COVID-19), qui touche l'ensemble de la planète. En ce début d'avril pas comme les autres, je vous écris de ma table de cuisine, et je dois vous avouer que j'ai un peu de mal à trouver les bons mots.

Nous sommes loin de connaître toutes les ramifications et les conséquences à long terme de cette crise sanitaire, particulièrement pour les communautés les plus vulnérables. Notre personnel au Canada et dans nos bureaux sur le terrain ont revu leur planification et leurs programmes. De plus, nous avons organisé le retour de nos coopérants-volontaires dès les premiers jours de la pandémie. Depuis le début de cette crise sans précédent, j'ai vu un nombre incalculable de gestes de pure bonté, générosité et compassion. J'ai également observé une souplesse et une capacité d'adaptation absolument remarquables.

Or, ce sont exactement les mêmes caractéristiques qui se dégagent des récits que vous pourrez lire en ces pages. J'espère d'ailleurs qu'ils sauront vous inspirer.

De notre part, nous poursuivons nos efforts pour dynamiser et revamper le *Catalyseur*. Nous avons d'ailleurs décidé de le publier à l'été et à l'hiver pour qu'il coïncide avec nos nouveaux programmes. Notre travail pour améliorer l'égalité entre les sexes, promouvoir les droits des femmes et élargir l'univers des possibles pour les jeunes est plus important que jamais. Et nous serons prêts à reprendre nos activités à plein régime dès que la situation nous le permettra.

Faites attention à vous et à vos proches,

**Glenn Mifflin**  
Chef de la direction de Cuso International



# BOIRE INTELLIGEMMENT

Photos de Brian Atkinson

De petites entreprises dans le Sud du Laos réduisent la consommation de plastique grâce à leurs stations de remplissage de bouteilles d'eau.

Dans le Sud du Laos, de nombreuses micro, petites et moyennes entreprises réduisent la consommation de plastique. Comment? En vendant des bouteilles d'eau réutilisables arborant leur logo et en installant des stations de remplissage gratuit dans leurs commerces. L'initiative Refill Not Landfill n'est pas seulement une bonne chose pour l'environnement, mais aussi pour les affaires.

« Bien des entreprises ont constaté une augmentation de leur achalandage en lien avec leurs stations de remplissage et le support marketing connexe. Plus de 169 bouteilles réutilisables en aluminium au logo des entreprises ont été vendues dans le Sud du Laos », explique Vivekan Jeyagaran, coopérant-volontaire de Cuso International qui a donné un coup de main à Swisscontact, le partenaire de Cuso sur le terrain, et à des entreprises locales.

Au cours des 5 premiers mois de l'initiative, les entreprises participantes ont évité la consommation d'environ 200 000 bouteilles d'eau.

« Nous avons vu des Laotiens, des étrangers et des voyageurs acheter des bouteilles réutilisables, souligne Siriporn, gérante du Delta Coffee, à Paksé. C'est mieux pour l'environnement de réduire la consommation de plastique. Je suis très heureuse des résultats et de voir que les gens viennent remplir leur bouteille. »

À gauche : Siriporn, gérante du Delta Coffee, à Paksé, au Laos.



Au Laos, comme ailleurs dans le monde, la population essaie de réduire sa consommation de plastique à usage unique. On estime que plus de 100 millions de bouteilles jetables ont été consommées par des voyageurs dans ce pays d'Asie du Sud-Est en 2018.

« Bien des touristes cherchent des bouteilles réutilisables et, plus important encore, des stations de remplissage, que ce soit pour des raisons environnementales ou économiques, explique Vivekan. Refill Not Landfill réduit la consommation de plastique et aide les petites et moyennes entreprises à s'adapter aux nouvelles habitudes des consommateurs. »

Et ce changement se répercute ailleurs. En participant à Refill Not Landfill, Siriporn a pris conscience de la quantité de sacs de plastique qu'elle accumulait en allant au marché. « Les vendeurs utilisent des sacs de plastique même pour les petits achats. J'ai décidé de refuser leurs sacs. Je mets tout dans un grand sac. »

Le projet Refill Not Landfill est dirigé par Cuso et Swisscontact, en collaboration avec le ministère du Tourisme du Sud du Laos, des chambres de commerce et des entrepreneurs.

« Le secteur privé et, surtout, le secteur public ont pris conscience de l'importance de la réduction de la consommation de plastique à usage unique et de ses conséquences sur l'économie touristique au Laos, souligne Vivekan. D'autres ministères provinciaux ont démontré leur volonté d'étendre le projet Refill Not Landfill à leur province. De plus, le ministère laotien a fait part de son intérêt dans cette initiative prometteuse. »

Vivekan a passé 12 mois au Laos comme coopérant-volontaire. Il était alors conseiller en entrepreneuriat touristique. Ce jeune homme de 25 ans originaire du Sri Lanka vit à Markham, en Ontario. Il est bachelier en administration des affaires de l'Université de Toronto. ■

**En haut :** Khampanya servant au comptoir de Coffee and Tea, un partenaire du projet Refill Not Landfill.

**En bas :** Vivekan Jeyaganan, coopérant-volontaire de Cuso International.



# EN ONDES

## AVEC **MARIE**

# THÉRÈSE

**En haut :** Marie Thérèse Manzœur faisant de la radio en bagyeli. **Photo :** Brian Atkinson

Lorsque Marie Thérèse Manzœur a pris les ondes camerounaises en 2016, ce n'était pas seulement une première pour elle, mais pour tout le pays.

Elle fut la toute première personne à animer une émission en bagyeli, la langue traditionnelle du peuple Bagyeli, qui vit principalement dans le Sud du Cameroun.

« Il y avait seulement des émissions en français ou en bantoue. Les gens écoutaient la radio sans toujours comprendre, souligne Marie Thérèse, une Bagyeli qui parle cinq langues. Maintenant, ils peuvent écouter mon émission et tout comprendre. »

Marie Thérèse aborde différents sujets, comme l'éducation, les droits de la personne, la culture, la prévention de la malaria et la santé des femmes. Elle transmet de l'information importante à une population jusqu'alors sous-représentée.

« Je veux que les enfants fréquentent l'école. Je veux que les gens comprennent l'importance de l'agriculture. Je veux qu'ils comprennent l'importance de la santé. Je veux que tous les enfants et toutes les femmes aient accès aux soins de santé dont ils ont besoin, explique-t-elle. Cette radio est leur radio. »

Les Bagyelis sont parmi les personnes les plus marginalisées de la

planète. Traditionnellement, leurs communautés, situées dans les profondeurs des forêts camerounaises, subsistaient grâce à l'élevage, à la pêche et à la chasse. Mais avec la déforestation et la pression foncière, ils risquent de perdre leurs terres et leur mode de vie.

Cuso International collabore avec des partenaires comme la radio communautaire Nkuli Makeli pour étendre les possibilités des Bagyelis. Avant d'entendre parler de la formation avec la station et Cuso International, Marie Thérèse n'envisageait nullement de faire carrière derrière un micro.

Elle a travaillé avec le coopérant-volontaire Émile Anet pour acquérir des compétences en communication et en animation radiophonique. Ensemble, ils ont étudié les techniques d'entretien, la lecture de nouvelles, l'utilisation de l'équipement du studio et la réparation du matériel de la station.

Marie Thérèse affirme que la fréquentation scolaire a augmenté, que les gens sont plus conscients de l'importance de la prévention et des soins de santé et que leurs traditions culturelles peuvent être partagées comme jamais auparavant.

« La radio est une vocation pour moi. Ça me remplit de joie, explique Marie Thérèse. Les gens viennent me voir, me questionnent sur mon émission et me confient même qu'ils veulent faire comme moi. Je pense que j'améliore la vie des gens. » ■



En haut : Les coopérants-volontaires du projet SCOPE de Cuso International en Colombie.

## PERSPECTIVES : LES JEUNES DE LAS GARDENIAS

Par Allison Vickery, coopérante-volontaire,  
conseillère en recherche pour le projet SCOPE

Travailler avec les jeunes marginalisés de Barranquilla, en Colombie, ne faisait pas partie du mandat de départ d'Allison Vickery. Pourtant, c'est devenu l'un de ses volets phares. Voici son récit personnel sur cette expérience.



« Avec l'aide des psychologues du gouvernement, j'ai soulevé la nécessité d'intervenir de façon globale afin de mieux préparer ces jeunes au marché du travail. »

**L**as Gardenias est l'une des plus grandes habitations subventionnées de la Colombie. Plus de 20 000 personnes y habitent. Or, le secteur est reconnu pour son taux élevé de violence. Après le décès d'un adolescent en juin 2018, il est devenu évident qu'une intervention urgente était nécessaire.

Les représentants de plusieurs services de l'administration municipale de Barranquilla ont donc formé un comité pour promouvoir la coexistence pacifique à Las Gardenias. Comme j'étais coopérante-volontaire auprès du Secrétariat au développement économique, j'ai eu la chance de faire partie du comité et de travailler avec les jeunes vulnérables.

Vingt-deux jeunes du secteur ont participé à l'exploration initiale. Ils ont expliqué que l'ennui et le manque de possibilité de formation et d'emploi menaient souvent à des comportements délinquants.

Le comité et le Secrétariat ont donc créé des liens entre ces jeunes et des employeurs, ce qui a mené à l'embauche de plusieurs d'entre eux. Malheureusement, la majorité des participants (67 %) ont quitté leur emploi au cours des 30 premiers jours. Seulement l'un d'eux l'a conservé après le deuxième mois.

Avec l'aide des psychologues du gouvernement, j'ai soulevé la nécessité d'intervenir de façon globale afin de

mieux préparer ces jeunes au marché du travail. Ensemble, nous avons élaboré un plan psychosocial qui prévoyait des visites à domicile, des rencontres avec les familles, des initiations au travail et des ateliers de développement personnel.

Nous avons découvert que la plupart des jeunes n'avaient pas terminé leur secondaire. Nous avons donc modifié le plan et commencé des ateliers axés sur les savoir-être, comme la coexistence pacifique, la résolution de conflits, le leadership et le travail d'équipe.

La dernière étape de notre plan portait sur l'initiation au travail. Avec l'aide du Secrétariat au développement économique, j'ai dirigé des ateliers sur les comportements et le code vestimentaire en milieu de travail, la rédaction de curriculum vitae, la façon de répondre aux questions lors d'une entrevue et l'importance de la rigueur et de la responsabilité personnelle au travail. Les jeunes ont aussi eu accès à plusieurs

possibilités de développement professionnel grâce au Service national d'apprentissage (une école technique), au Secrétariat à l'éducation et à une fondation privée.

Pour ma part, l'aspect le plus exceptionnel de ce projet fut les changements majeurs que j'ai constatés chez les jeunes. Nous avons réussi à organiser un salon de l'emploi à Las Gardenias à la fin du projet. J'étais fière de voir arriver les jeunes vêtus de leur plus belle chemise, leur curriculum vitae à la main.

Cinquante-huit jeunes ont participé à un salon de l'emploi, et plus de 160 personnes ont reçu de l'aide grâce à ce programme.

Ces jeunes avaient la capacité de réussir avant même de participer au projet. Ils avaient simplement besoin de prendre conscience des possibilités qui s'offraient à eux. Je me sens extrêmement privilégiée d'avoir pu participer à ce nouveau chapitre de la vie des jeunes de Barranquilla. ■



À droite : Allison Vickery, une coopérante-volontaire de Cuso International.

# L'AMOUR du TRAVAIL

Les travailleuses de la santé sont essentielles pour réduire la mortalité infantile et maternelle en région rurale.

Par Ruby Pratka, coopérante-volontaire, conseillère en communication du projet MSL



En haut : Ahiya Abdelkadir et son fils Saladin.

**L**e dur labeur ne fait pas peur à Fatuma Mustofa. Étant agente sanitaire de proximité en Éthiopie, elle assure les soins de première ligne dans le village éloigné de Kubrihamsha. Formée en hygiène publique et en soins infirmiers de base, elle va de maison en maison. Elle marche souvent de longues heures pour discuter de l'importance de l'hygiène et des soins de santé avec ses concitoyens.

« Je suis originaire de ce village. Avant, beaucoup de femmes et de jeunes enfants mouraient, explique Fatuma. Je voulais les aider et réduire la mortalité maternelle. »

En 2004, le gouvernement éthiopien a lancé un programme pour former et outiller 40 000 femmes afin qu'elles agissent comme agentes sanitaires de proximité en milieu rural. Pendant 4 ans, le projet Les Sages-femmes sauvent des vies (projet MSL) de Cuso International a offert des formations additionnelles en soins néonataux et maternels à 260 de ces travailleuses des régions d'Asosa et de Bale.

Fatuma, qui a suivi cette formation, assure le suivi des femmes et des enfants de son village. « Quand j'ai commencé, bien des femmes accouchaient à la maison, précise-t-elle. Elles n'étaient pas toujours au courant des services disponibles. Et elles ne savaient pas toujours qu'accoucher à la maison augmentait les risques de décès évitables. »

Ahiya Abdelkadir est l'une de ces femmes. Elle a accouché de son premier enfant à la maison. Il n'y avait pas de centre de santé dans son village à cette époque. À sa deuxième grossesse, on lui a conseillé d'aller au poste sanitaire qui venait d'ouvrir. Elle s'est rendue aux rendez-vous de suivi de grossesse, a rencontré le personnel de la clinique et a découvert à quoi elle pouvait s'attendre le jour de l'accouchement.

« Grâce au travail de sensibilisation des agentes de santé communautaire, la plupart des femmes, sinon toutes les femmes, accouchent au centre de santé, explique Ahiya, qui encourage maintenant les autres femmes à faire de même. Les mères expliquent aux gens que le centre de santé est sécuritaire. »

Pour Fatuma, cela veut dire que son travail porte des fruits. En Éthiopie, 60 % des femmes des secteurs ciblés ont reçu des soins prénataux adéquats, contre seulement 27 % avant le début du projet MSL. « Nous sommes maintenant capables d'assurer le suivi de la santé maternelle et infantile à l'échelle locale et de réduire le taux de mortalité maternelle lié aux accouchements », explique-t-elle.

Le projet MSL a pris fin en mars 2020 après quatre ans d'activités au Bénin, en République démocratique du Congo, en Éthiopie et en Tanzanie. Dirigé par Cuso International, en partenariat avec l'Association canadienne des sages-femmes (ACSF) et les associations locales de sages-femmes des pays participants, le projet MSL était financé par le gouvernement du Canada par l'entremise d'Affaires mondiales Canada, et à la générosité de nos donateurs et bailleurs de fonds. ■



En haut : Le District 7070 du Club Rotary finance le projet MSL en Éthiopie.

## Le Club Rotary et Cuso International

# SAUVENT DES VIES EN ÉTHIOPIE

**L**e District 7070 du Club Rotary organise une collecte de fonds pour financer le projet Les Sages-femmes sauvent des vies (projet MSL) de Cuso International en Éthiopie. Ce projet améliorera les conditions de vie de près de 500 000 personnes en offrant aux femmes enceintes un meilleur accès aux soins maternels et néonataux.

« Nos Rotariens croient à l'importance d'offrir ces soins cruciaux à des groupes mal desservis de la population éthiopienne », explique Ian Lancaster, président du comité de prévention des conflits et de consolidation de la paix du District 7070 du Club Rotary. Comme le souligne Ian, plus de la moitié des clubs du District 7070 ont participé à la campagne de financement.

Environ 830 femmes meurent chaque jour de causes évitables liées à la grossesse ou à l'accouchement à l'échelle de la planète. En 2016, Cuso a lancé le projet MSL en partenariat avec l'Association canadienne des sages-femmes afin d'offrir des formations de base sur les soins obstétricaux et néonataux d'urgence aux sages-femmes de pays en développement.

En Éthiopie, 260 agentes de santé communautaire ont reçu une formation pour reconnaître les grossesses à risque élevé. Cette formation est cruciale, car plus de 70 % des Éthiopiennes accouchent sans la présence d'une accompagnante à la naissance qualifiée. Le taux de mortalité en Éthiopie est de 412 décès maternels par 100 000

naissances vivantes et de 29 décès néonataux par 1 000 naissances vivantes. En comparaison, le taux de mortalité au Canada est de 7 décès maternels par 100 000 naissances vivantes et de 4,3 décès néonataux par 1 000 naissances vivantes.

Le District 7070 du Club Rotary, qui se trouve dans la grande région de Toronto et de ses banlieues, a recueilli 45 000 \$ pour le projet MSL.

« Ce partenariat avec Cuso pour un projet aussi important, combiné à la contrepartie versée par le gouvernement de 13 \$ par 1 \$ de don recueilli, nous a facilité la tâche. C'était facile de convaincre les clubs Rotary de notre District, explique Ian. Le Club Rotary est toujours à la recherche de partenariats efficaces avec d'autres ONG pour faire le bien à travers le monde. »

Les fonds serviront à acheter des trousseaux d'accouchement pour les sages-femmes en formation des régions d'Asosa et de Bale, où les services se font rares. Ces trousseaux d'accouchement contiennent des plateaux d'accouchement, des ballons Ambu (appareils de réanimation manuels), des stéthoscopes et des brassards de tensiomètre. Ce matériel essentiel manque cruellement dans ces régions mal desservies. Or, il est crucial pour offrir des soins de santé maternelle de qualité.

En quatre ans, le projet MSL a touché plus de 1,5 million de femmes en âge de procréer dans les quatre pays. ■

# ENTREVUE BRIAN ATKINSON

Pendant plus de dix ans, le photographe Brian Atkinson a documenté un nombre incalculable de programmes de Cuso International dans huit pays différents. Rendez-vous à l'adresse suivante pour lire la totalité de l'entrevue et voir certaines de ses photos : [cusointernational.org/fr/blogue](https://cusointernational.org/fr/blogue).

## Comment êtes-vous entré en contact avec Cuso?

Une femme avec qui j'avais voyagé et travaillé au Guatemala travaillait avec Cuso. Elle m'a envoyé le formulaire de candidature pour la première brigade de communication de Cuso. J'ai été jumelé avec un ancien producteur de documentaires de la BBC et nous avons passé six semaines au Honduras. Vous connaissez la suite!

## Décrivez-nous votre rôle et les endroits que vous avez visités.

Mon travail consiste à rapporter des images pour illustrer les témoignages concernant les projets auxquels Cuso participe. J'ai documenté des programmes au Bénin, au Cambodge, au Cameroun (deux fois), en Éthiopie, au Honduras (deux fois), au Laos, au Myanmar (Birmanie) et au Nicaragua.

## Qu'avez-vous trouvé de plus difficile?

Comme toutes mes affectations sont courtes, de deux à six semaines, je ne crois pas rencontrer les mêmes difficultés que ceux qui passent un ou deux ans sur le terrain. Le plus difficile, c'est de se remettre du décalage horaire le plus rapidement possible et de partir sur les chapeaux de roue pour tirer le maximum de mon séjour. Mes journées sont longues et intenses. Je cours tellement que j'ai du mal à rester dans le moment présent. Mais j'aime la variété, j'adore voyager et les projets que nous couvrons sont



passionnants. Alors ces petits désagréments en valent la peine. En fait, les gens avec qui je travaille m'aident à les surmonter.

## Quel est votre souvenir le plus mémorable?

Au Cameroun, l'an dernier. On essayait de quitter la côte pour se rendre dans une communauté baka. C'était la saison des pluies. On avait pris la route un peu tard. La route est rapidement devenue de plus en plus boueuse. On a finalement dû s'arrêter : un gros camion barrait la route.

Plusieurs personnes sont sorties de je ne sais où dans la jungle, armées de pelles et de bonne volonté. Si ce n'avait été de la boue et de la chaleur, on aurait pu se croire pris en pleine tempête d'hiver au Canada! Même problème, mais avec 50 degrés de différence. On a finalement réussi à dégager le camion, puis à tracer notre chemin dans les profondeurs de la jungle quelques heures encore avant de traverser un pont branlant à pied et de monter dans un très vieux 4x4. Mais on est arrivé à bon port!

## Avez-vous une histoire amusante?

Au Nicaragua, on est arrivés dans un village éloigné pour rencontrer les membres d'une coopérative d'apicultrices. Tout le monde insistait pour que je porte un équipement de protection, mais j'ai refusé. Au Canada, tant qu'on ne se place pas directement devant une ruche lorsque les abeilles en sortent, il n'y a pas de problème.

Les femmes ont fini par me convaincre de mettre une combinaison de protection et un gant. C'est trop difficile de prendre des photos avec deux grosses mitaines! Les apicultrices ont ouvert la ruche et enfumé les abeilles. À leur sortie, elles se sont précipitées vers moi, sans se préoccuper du comportement des abeilles canadiennes! J'ai été piqué quelques fois sur la main avant de réussir à mettre mon deuxième gant.

Une fois terminé, tout le monde est reparti vers le village. Enfin, presque tout le monde... Les femmes ne voulaient pas que je ramène des abeilles agressives dans leur village. L'une des femmes et moi avons dû marcher dans la direction opposée jusqu'à ce que les abeilles décident qu'il ne valait plus la peine de me suivre. Ce fut toute une journée! ■



Haut de page : Cameroun, 2018.

En haut : Honduras, 2011.

À gauche : Laos, 2019.

# PLEINS FEUX

## Peter Ackhurst

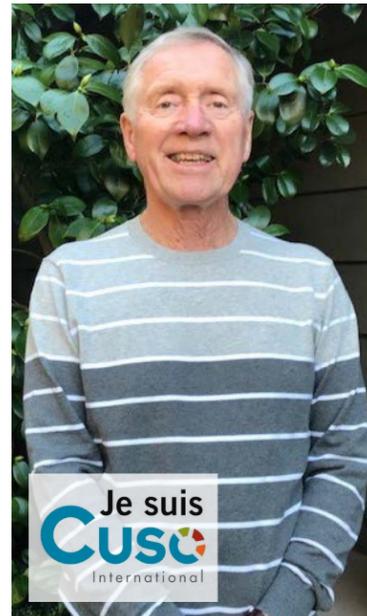
📍 Tanzanie 1969-1971

Deux ans après avoir terminé ses études en gestion forestière à l'Université de la Colombie-Britannique, Peter Ackhurst part sur le terrain avec Cuso en compagnie de sa femme. Pendant ses deux années comme coopérant-volontaire, il sera responsable de la Section de l'inventaire forestier du ministère des Forêts de la Tanzanie. Sa femme, quant à elle, est nutritionniste pour le ministère de l'Agriculture tanzanien.

Cette expérience outremer sera le point de départ d'une carrière en foresterie et en aménagement du territoire qui amènera Peter aux quatre coins du monde, du Chili, à l'Asie du Sud-Est en passant par la Chine, l'Estonie, la Bolivie et l'Arménie.

Peter a également occupé des postes de haut gestionnaire au ministère des Forêts de la Colombie-Britannique. De plus, il a présidé l'Association of BC Professional Foresters et assuré la présidence nationale de l'Institut forestier du Canada. Il a aussi présidé le Conseil pour l'amélioration des arbres et le Conseil pour la productivité forestière. Enfin, il a été l'expert forestier responsable de la Cheakamus Community Forest, à Whistler.

Même à la retraite, son intérêt pour le développement international n'a pas disparu. Il participe à des projets du Club Rotary en Ouganda ainsi qu'à des projets de Forêts sans frontières. Il vit actuellement à West Vancouver avec sa femme.



## Geralyn Klassen

📍 Canada 2010-2012; employée 2014-2020; Cameroun 2019

Geralyn Klassen revient tout récemment d'une affectation de six mois à Yaoundé, au Cameroun. Elle a profité d'un congé sans solde pour faire de la coopération volontaire. Son mandat à titre d'agente de soutien aux programmes : assurer la gestion et le soutien des coopérateurs-volontaires afin qu'ils réussissent leur affectation avec brio. GERALYN a aussi mérité le titre de meilleure collectrice de fonds en 2019, avec une collecte de 7 505 \$ pour Cuso!

« Avoir la chance d'apprendre de mes collègues, de mes amis et des coopérateurs-volontaires de Cuso fut une

expérience extraordinaire. Je ne peux dire à quel point j'ai appris sur la coopération internationale et le développement, sur les forces et la résilience des Camerounais et, bien sûr, sur la culture, l'histoire et la société de ce pays. »

Geralyn entre dans la grande famille de Cuso en 2010 comme bénévole au comité de sélection. En 2014, après plusieurs années de bénévolat et de consultation, elle y est embauchée à temps plein. Elle occupera ensuite le poste de conseillère à l'évaluation de 2016 à 2020.

Geralyn détient un baccalauréat en administration des affaires (avec mention d'excellence), une maîtrise en philanthropie et en gestion des OSBL et un certificat d'études supérieures en gestion des bénévoles. ■



# NOUS Y METTRONS FIN

**Des Béninoises du Nord du pays luttent pour mettre fin aux mutilations génitales féminines.**

Photos de Brian Atkinson

Agnès\* se souvient trop bien de la douleur qu'elle a ressentie. Assise sous un arbre en compagnie de trois femmes de son village, elle discute librement et franchement des mutilations génitales féminines (MGF) et de ce qui se passe avant, pendant et après la procédure.

« Nous nous souvenons de notre douleur. Nous connaissons la douleur que les fillettes ressentent, explique Agnès. Nous pleurons parce que nous connaissons leur peine. »

\*Nom fictif.



Photo : Villageoise du Nord du Bénin en train de présenter ses idées pour mettre fin à la violence faite aux femmes.

**Page précédente :** Le projet Femmes engagées pour la dignité humaine dans le Nord du Bénin travaille avec les chefs de villages pour sensibiliser la population et mettre fin à la violence faite aux femmes.

**Note de la rédaction :** Le nom des femmes et des lieux mentionnés dans ce texte ont été modifiés. Nous avons obtenu l'autorisation des personnes figurant sur les photos.

## « De retour à la maison, elles disent : “Pitié, ne faites pas ça à mes petites sœurs”. Celles qui ont la chance d’aller à l’école mettent fin à cette pratique. »

Chaque année, plus de 3 millions de filles risquent de subir des MGF. L'Organisation mondiale de la santé rapporte que plus de 200 millions de filles et de femmes ont subi cette violation extrême de leurs droits.

Au Bénin, il existe désormais un mouvement de défense des droits des femmes et de lutte contre les MGF. En 2003, le pays a adopté une loi interdisant cette pratique. Le taux de MGF dans ce pays s'élève aujourd'hui à 13 %. Malheureusement, l'excision est encore solidement enracinée en région rurale. Dans certains villages, plus de 70 % des femmes et des filles subissent cette violation de leurs droits fondamentaux.

Agnès est présidente de l'Association des femmes de son village du Nord du Bénin. « Les choses changent, souligne-t-elle. Avant, c'était obligatoire. Toutes les filles de la communauté devaient être excisées. Ce n'est plus le cas. »

Cuso International a lancé le projet Femmes engagées pour la dignité humaine dans le Nord du Bénin grâce au financement d'Affaires mondiales Canada. Ce projet de trois ans permettra de venir en aide à des dizaines de milliers de fillettes et de survivantes de violence sexuelle.

Le projet mise sur l'éducation, le soutien des fillettes et des survivantes

et la participation des hommes et des garçons à des discussions sur les relations positives. Son objectif : veiller à ce que les intervenants locaux aient les ressources et les liens nécessaires pour offrir des programmes et devenir des champions du changement durable dans leur communauté.

Pour Agnès, l'éducation est la clé pour mettre fin une fois pour toutes aux MGF. Elle voit déjà des retombées positives dans son village.

« Lorsqu'elles vont à l'école, elles apprennent que ce n'est pas une bonne pratique, explique Agnès. De retour à la maison, elles disent : “Pitié, ne faites pas ça à mes petites sœurs”. Celles qui ont la chance d'aller à l'école mettent fin à cette pratique. »

Les MGF augmentent le risque d'avoir des problèmes de santé à court et à long terme : hémorragies incontrôlables, infections et déchirures excessives lors de l'accouchement, par exemple. Et comme c'est illégal, l'excision a souvent lieu en secret.

De plus, bien des familles choisissent de ne pas obtenir de soins médicaux professionnels en cas de complication, par peur de représailles. Rébecca, sage-femme en chef d'un hôpital régional, constate que les filles et les femmes excisées sont souvent soignées à domicile.

« Les familles ne veulent pas les amener à l'hôpital parce qu'elles savent qu'elles auront des problèmes avec la justice. On ne le saura pas si l'une d'elles meurt à cause de ses mutilations, explique Rébecca. Nous saisissons toutes les occasions de parler aux femmes lors des rencontres de la planification familiale. Nous leur parlons des MGF et de leurs conséquences. La solution n'est pas de les forcer, mais de les informer pour qu'elles voient le côté sombre de l'excision. »

Cuso International s'est associé au gouvernement du Bénin, au Fonds des Nations Unies pour la population



(FNUAP), et les organisations locales pour mener à bien ce projet. Ensemble, ils travaillent avec Agnès, Rébecca et d'autres agents de changement dans les communautés cibles pour tisser des liens de confiance et jeter les bases d'un changement durable.

« Les communautés participent activement au projet, explique Ernestine Denami, représentante de pays de Cuso au Bénin et gestionnaire de programme pour ce projet. Les leaders auront les outils pour lutter contre les MGF dans leur communauté. Ils élaboreront des plans d'action et recevront l'aide d'animateurs pour modifier l'environnement social de façon à favoriser l'abandon des MGF. »

Sous l'arbre d'Agnès et de ses amies, le soleil a poursuivi sa course. Ce fut une journée remplie de discussions difficiles. Pourtant, les femmes sont tout sourire. Elles veulent que ces pratiques prennent fin. Elles veulent faire partie de la solution.

« Si nous pouvons aider les gens à comprendre, ils pourront arrêter, explique Agnès. Nous sommes prêtes. Nous allons y mettre fin. »



En haut : Agnès (à gauche) et d'autres leaders du village jouent un rôle essentiel dans la réussite du projet.

En bas : L'opposition aux MGF augmente lorsque les filles fréquentent l'école.



À gauche : Karen Escudero, membre fondatrice de l'ONAMIAP.  
Photo : Robert Lawlor

# LA FORCE DU CHANGEMENT

## LANCEMENT DU PROJET VOIX ET LEADERSHIP DES FEMMES AU PÉROU

**L**es Péruviennes entament une nouvelle ère en matière d'égalité entre les sexes. Une ère marquée par l'autonomisation des femmes et des filles et la protection accrue de leurs droits fondamentaux. Pour Karen Escudero, ce travail est crucial.

« Nos vies dépendent de ce travail, en tant que femmes et en tant que femmes autochtones, explique l'activiste de 46 ans. Je suis autochtone. Et en tant que femme autochtone, je souhaite contribuer à la croissance de mes sœurs pour qu'elles puissent jouir pleinement de leurs droits. »

Karen est quechua, un peuple autochtone de la région de l'Apurímac. C'est l'une des fondatrices de l'Organización Nacional de Mujeres Andinas y Amazonicas (ONAMIAP). Récemment, elle est devenue coordonnatrice de projet pour la plus récente initiative de Cuso International au Pérou, le projet Voix et leadership des femmes (projet VLF).

Elle était au lancement officiel du projet plus tôt cette année, avec les quatre partenaires de Cuso : l'Estudio para la Defensa de los Derechos de la Mujer (DEMUS), le Centro de la Mujer Peruana Flora Tristán (Centre Flora Tristán), le Movimiento Manuela Ramos (MMR) et l'ONAMIAP. C'est la première fois

que ces quatre organismes travailleront ensemble au même projet.

Financé par Affaires mondiales Canada, le projet VLF s'appuie sur les relations que les quatre organismes cultivent depuis des années. On profitera des forces de chacun d'eux :

- l'ONAMIAP est le seul organisme national ayant pour mission de défendre les droits des femmes autochtones;
- le DEMUS défend les droits des femmes à l'échelle locale, nationale et internationale;
- le Centre Flora Tristán travaille à l'avancement de l'égalité entre les sexes et exige des politiques publiques plus respectueuses des droits des femmes;
- le MMR cherche à mettre fin à la violence faite aux femmes, à promouvoir leurs droits et leur santé sexuelle et reproductive et à favoriser leur autonomisation économique.

En tant que Quechua, Karen juge essentiel d'inclure le point de vue des Autochtones dans la lutte pour les droits des femmes. « Les femmes autochtones subissent trois fois plus de discrimination que les autres parce qu'elles sont femmes, qu'elles sont pauvres et qu'elles sont autochtones. Cette intersectionnalité rend la vie des femmes autochtones extrêmement difficile. »

Les jeunes autochtones, qui doivent quitter leur maison et leur village si elles veulent faire des études secondaires, connaissent des taux de violence, de sous-alimentation et de discrimination plus élevés. Résultat : elles ont moins de chance de terminer leurs études secondaires que le reste de la population.

« Elles souffrent, elles ont faim et n'ont pas assez de nourriture. Elles subissent également de la violence sexuelle et vivent dans un état d'extrême pauvreté, ajoute Karen. Bien peu réussissent à terminer leur secondaire, encore moins à poursuivre des études postsecondaires. »

C'est pourquoi elle est si emballée par le travail entrepris dans le cadre du projet VLF. « Nous veillons à l'adoption d'une approche interculturelle et intersectionnelle des politiques publiques. »

Cuso et ses partenaires collaborent à plusieurs initiatives de renforcement des organismes de femmes (outil d'évaluation, ateliers sur la gestion financière, etc.). Ils mènent également des recherches sur les causes de la violence faite aux femmes pour cibler les mécanismes de prévention et proposer un soutien approprié aux survivantes.

Par la suite, les quatre partenaires mèneront des activités de plaidoyer et offriront de la formation et du soutien psychosocial aux petits organismes de défense des droits des femmes du pays. Cela leur permettra de parler d'une seule voix dans leurs revendications pour les droits des femmes et des filles, l'égalité entre les sexes et des politiques féministes.

« À la fin du projet Voix et leadership des femmes, je m'attends à ce que ces organismes soient plus forts et qu'ils visent un objectif commun : défendre les droits des femmes, explique Karen. Mon but est de faire partie de cette force vive, de provoquer le changement dans notre pays. » ■



## UN PARTENARIAT QUI MÉRITE D'ÊTRE SOULIGNÉ

Cuso International a lancé le projet Voix et leadership des femmes (projet VLF) le 30 janvier dernier avec un événement festif à Lima, au Pérou. Le projet sera déployé dans 14 régions du pays en collaboration avec 4 organismes de femmes péruviennes (le DEMUS, le Centre Flora Tristán, le MMR et l'ONAMIAP). Leurs objectifs : renforcer les capacités des organismes de défense des droits des femmes et promouvoir l'égalité entre les sexes.

La vice-présidente et trésorière du conseil d'administration de Cuso, Patricia Pérez-Coutts, qui vit à Mississauga, en Ontario, est originaire de Lima. Lors du lancement, elle a souligné l'importance d'initiatives comme le projet VLF pour la création de changements durables.

« Ses caractéristiques, dont le travail d'équipe entre les quatre organismes qui luttent pour les droits des Péruviennes depuis des décennies, en font une initiative unique et prometteuse », explique-t-elle.

« Lorsqu'on aide les femmes, les filles et les jeunes à s'en sortir et qu'on leur donne les mêmes possibilités de participer à la société, leur famille, leur voisinage et leur communauté en profitent aussi, constate Patricia. Et c'est là la force de notre organisation. Le travail ne cesse pas lorsque le coopérant-volontaire revient au pays ou que le projet se termine. Il se poursuit. »

« Les gens qui bénéficient de nos programmes continuent à partager leurs savoirs avec leurs concitoyens. Ces personnes deviennent ensuite des enseignants et des mentors. Le cycle de l'apprentissage, du partage et de la croissance continue. Je remercie toutes les femmes qui participeront à cette importante mission au cours des quatre prochaines années au Pérou », conclut-elle.

Photo : De gauche à droite : Patricia Pérez-Coutts, vice-présidente et trésorière du conseil d'administration de Cuso, Susana Galdos, membre du conseil d'administration de Cuso, et Ana Teresa Revilla Vergara, ancienne ministre de la Justice et des Droits de la personne, au lancement du projet VLF. Photo : Robert Lawlor

# C'EST NOTRE IDENTITÉ

Photos de Brian Atkinson

Un restaurant dirigé par des Birmanes préserve la culture du peuple Môn, autonomise les femmes et vient en aide aux survivantes de violence sexiste.





## « C'est une expérience culinaire extraordinaire! »

**K**hamoom Chan officie à l'arrière de la cuisine, au-dessus de sa cuisinière. Il fait 30 degrés Celsius dehors, et encore plus chaud dans ce minuscule espace. Ses cheveux tirés vers l'arrière, elle mélange les ingrédients de son curry. L'air sent bon les épices. La rue bourdonne d'activités.

Khamoom est la chef du restaurant birman Pao Mon. Elle effectue une tâche après l'autre en veillant à garder sa station bien propre et en expliquant le menu du soir. Elle n'utilise que des produits cultivés ou récoltés localement, et ses recettes lui viennent de sa mère et de sa grand-mère.

« Nous n'utilisons pas beaucoup d'huile dans notre cuisine traditionnelle. Et nous n'ajoutons aucun produit artificiel. Tout est naturel. Tout est fait à partir d'épices et d'ingrédients naturels. C'est très santé », souligne-t-elle.

Pao Mon est plus qu'un simple restaurant, et les plats que Khamoom prépare ne servent pas uniquement à nourrir ses clients affamés. Chaque repas servi lui permet de faire un pas de plus pour gagner décemment sa vie, aider d'autres femmes et préserver sa culture.

Le Groupe de femmes de Môn (GFM) a ouvert ce restaurant unique en son genre à Mawlamyine cinq ans plus tôt. Le Pao Mon embauche des femmes autochtones, qu'il forme et encadre. Les profits du restaurant servent à aider les survivantes de violence sexiste et à financer des programmes d'autonomisation des femmes et des filles.

Dans l'État de Môn, les agressions sexuelles constituent un énorme problème, surtout qu'elles sont rarement dénoncées. De plus, le coût des services juridiques les rendent inaccessibles à la plupart des femmes. Sans compter que ces services y sont plutôt rares. Une situation que les organismes comme le GFM souhaitent voir changer.

Selon Mi Aye Krak Mon, la vice-présidente du GFM, les revenus générés par le restaurant et d'autres initiatives de l'organisme ont aidé 40 femmes à obtenir les services, les soins de santé et les conseils juridiques dont elles avaient besoin.

« Il est très important que ce restaurant reste ouvert, car c'est de là que vient l'argent qui nous sert à aider ces femmes, explique-t-elle. J'aimerais que Mawlamyine devienne un lieu exempt de violence sexiste, où les femmes peuvent vivre en paix, prospérer et être heureuses. »



En haut : Plats traditionnels môn servis au restaurant Pao Mon et faits d'ingrédients frais et locaux.



La page précédente : Khamoom Chan (à gauche) et Mi May Thet Khine préparant des légumes frais.

En haut : Mi May Thet Khine apprenant à préparer les plats traditionnels môn.

En bas : Khamoom Chan préparant un repas sur la cuisinière à l'arrière du restaurant Pao Mon.

Cuso travaille en partenariat avec le Pao Mon depuis 2017. Il y envoie des coopérantes-volontaires pour faire du mentorat et donner un coup de main pour le marketing, la gestion financière et le développement du restaurant. Avec l'aide des coopérantes-volontaires Angela Baker et Mikaila Ross, deux fières représentantes de l'industrie de la restauration torontoise, le Pao Mon a accru sa visibilité à l'échelle locale et en ligne.

« Lorsque je suis arrivée, nous avons déterminé les sujets sur lesquels elles voulaient de la rétroaction. Nous nous sommes concentrées sur le marketing, car elles n'avaient clairement pas besoin d'aide en cuisine », explique Angela.

Angela et Khamoom ont donc commencé à revampé les outils publicitaires et à promouvoir le service de traiteur et les cours de cuisine traditionnelle du restaurant, une attraction touristique très recherchée. Elles ont aussi entrepris de rédiger un livre de recettes à partir des plats les plus populaires du restaurant.

« Elles ont réalisé qu'elles pouvaient attirer encore plus de clients en améliorant leurs outils de marketing. Nous avons cherché à élargir la clientèle du restaurant et à augmenter l'achalandage. Le but ultime étant d'accroître les revenus et de financer les programmes du GFM », souligne Angela.

« La nourriture est délicieuse, poursuit-elle. Les commentaires sur TripAdvisor sont excellents. La fraîcheur des ingrédients, la qualité des aliments, le soin, l'amour et la fierté qu'elles y mettent. Tout est là. Elles font un travail phénoménal. C'est une expérience culinaire extraordinaire! »

Angela a aussi collaboré avec Mi May Thet Khine, une employée du restaurant dans la jeune vingtaine. Cuisinière, serveuse et gérante de la boutique de souvenirs, Mi May Thet a pris confiance en ses capacités linguistiques en pratiquant son anglais avec Angela.

« Nous nous sommes concentrées sur le vocabulaire lié aux produits et aux ingrédients et sur l'aisance dans ses interactions avec les clients. Ce sont là des défis énormes pour l'industrie hôtelière birmane en pleine croissance, explique Angela. Je suis fière des progrès de Mi May Thet. Les changements sont notables. »

Alors que le soleil se couche sur la ville, Mi May Thet aide Khamoom à transporter des plats fumants et odorants de la cuisine à une table à l'avant du restaurant. Dans la rue, le trafic s'est calmé et une brise rafraîchit l'atmosphère. Elle dispose les plats sur la table et en explique la composition aux clients.

Pour Mi May Thet, c'est très gratifiant de travailler dans un restaurant qui autonomise les femmes et fait connaître la culture du peuple Môn.

« Je suis fière d'en faire partie et d'acquérir autant d'expérience, explique-t-elle. Les jeunes générations doivent apprendre notre culture et nos traditions, car elles font partie de notre identité. C'est notre devoir de les préserver et de les transmettre. »

# À PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT

## Note de la rédaction

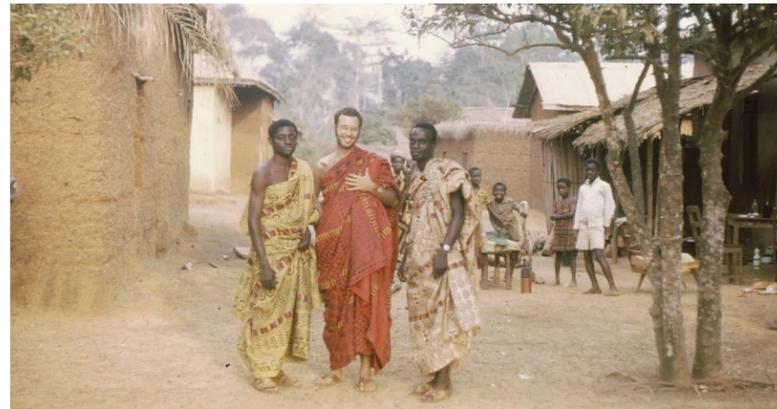
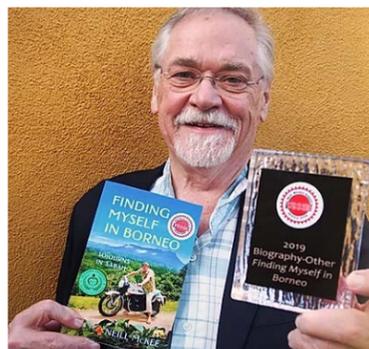
Veillez noter que notre numéro d'hiver du *Catalyseur* sera publié en format numérique uniquement. Aidez-nous à faire en sorte que vous en receviez une copie! Communiquez avec nous ([alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org) ou 1-888-434-2876, poste 295) pour mettre vos coordonnées à jour. Nous sommes aussi à votre service si vous avez des questions. Nous sommes emballés de passer à ce nouveau format. J'espère que vous le serez également.

## Neill McKee (photo ci-après)

📍 Malaisie 1968-1970

Mon livre, *Finding Myself in Borneo*, a reçu une mention honorable dans la catégorie Récit de voyage du site Readers' Favorite Book Reviews and Award Contest. J'ai aussi gagné un prix dans la catégorie Biographie et autre lors des 13e Annual New Mexico/Arizona Book Awards.

Mon livre est maintenant disponible en format audio pour ceux et celles qui aiment cette formule. Rendez-vous au [neillmckeeauthor.com/audiobook](http://neillmckeeauthor.com/audiobook) pour en obtenir un exemplaire.



Je verse tous les profits de la vente de mon livre (en magasin et en ligne au Canada) à Cuso, l'organisme avec lequel j'ai entrepris mes 45 années de carrière à l'international et qui m'a permis de vivre des expériences amusantes à raconter!

*Note de la rédaction : Merci Neill de redonner à Cuso!*

## Bob Jamieson (photo ci-haut)

📍 Ghana 1970-1972

Après avoir vu l'article sur Stan Bunston dans le dernier numéro, j'ai décidé de vous partager mon histoire.

J'ai été coopérant-volontaire avec Cuso au ministère du Gibier et de la Faune sauvage du Ghana. Je participais à un programme de conservation avec des projets partout en Afrique. De retour au pays, j'ai travaillé comme chroniqueur de plein air, écologiste, grand éleveur et conservateur. Je vis maintenant sur un ranch dans le sud-est de la Colombie-Britannique, près du village de Ta Ta Creek. Tous les membres de Cuso sont les bienvenus, s'ils parviennent à trouver mon ranch! Vous pouvez m'écrire à [bjamieson@cintek.com](mailto:bjamieson@cintek.com).

## Alan Dill

📍 Malawi 1972-1974; Ghana 1977-1979

Je voulais partager mon expérience en réaction au petit mot de Tim Babcock dans le numéro d'automne 2019 du *Catalyseur*. J'ai repris contact avec mon ancien collègue et colocataire, Charles Gunsaru, un malawien professeur de sciences. Charles et moi partagions une maison à l'école secondaire Chikwawa, dans le sud du Malawi, pendant ma première affectation avec Cuso. Nous avons travaillé en étroite collaboration dans le département de mathématiques et de sciences.

Nous sommes restés en contact pendant une année environ. Nous utilisions la seule option viable à l'époque : le bon vieux service postal. Nos échanges épistolaires ont fini par cesser, et j'ai perdu contact avec lui pendant 30 ans. Puis, dans le milieu des années 2000, j'ai reçu un courriel de Cuso me disant que quelqu'un essayait de me retrouver. C'était Charles. Il avait réussi à communiquer avec Cuso, qui m'a ensuite informé de ses démarches.

Charles et moi sommes en contact depuis ce temps. Même si l'Internet n'a pas que des bons côtés, il permet aux gens de se retrouver après des décennies. Lorsqu'il a repris contact avec moi, Charles était le plus haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation du Malawi, tout de suite après le ministre. Il est maintenant à la retraite. Je suis heureux de pouvoir échanger avec lui, car il me tient au courant de ce qui se passe dans son pays.

## Sharon Channer (photos à droite)

📍 Tanzanie 1969-1971

Il y a de cela 50 ans, des Canadiens idéalistes et motivés sont montés à bord d'un avion à destination de la Tanzanie pour faire de la coopération volontaire avec Cuso. Nous étions débordants d'enthousiasme et d'espoir, et peut-être d'une touche d'appréhension. Fraîchement diplômés pour la plupart, nous étions impatients de mettre nos apprentissages en pratique.

Cinquante ans plus tard, nous nous entendons tous sur au moins une chose : notre expérience en Tanzanie fut riche et mémorable. Ce constat est ressorti clairement lors des retrouvailles du groupe de Cuso Tanzanie 1969, qui ont eu lieu à Toronto en septembre 2019. L'événement fut un franc succès. D'anciens coopérants-volontaires sont venus de Victoria, de Vancouver, de Melfort, de New York, de Montréal et d'un peu partout en Ontario pour y participer. Voici quelques commentaires des participants :

« Se remémorer son passé n'est pas une mauvaise chose lorsqu'on le fait avec autant d'intensité, de dynamisme et de positivisme. »



« Cette expérience tanzanienne à une période aussi importante de ce pays et à un moment aussi incroyable de notre vie a façonné notre vision du monde et nos aspirations futures. »

« Ce fut toute une expérience de revivre des souvenirs remontant à 50 ans et de découvrir à quel point ils sont encore frais à notre mémoire. Félicitations à tout

le monde pour les vies et les carrières passionnantes que vous avez eues depuis 1969! Il semble que personne ne se soit complètement remis de cette incroyable aventure. »

## Marcel Zollinger

📍 Botswana 1974-1977

Marcel Zollinger partage sa vie entre deux continents. Ce Zurichois d'origine, arrivé au Canada lors du 100e anniversaire du pays, a obtenu un baccalauréat en agronomie de l'Université McGill. Son diplôme en poche, il est parti au Botswana avec Cuso, où il a enseigné pendant quatre ans en milieu rural. En juillet 2019, Marcel et sa femme Connie ont participé aux retrouvailles de CUSOBOT, à Ottawa.

## MESSAGE À L'ATTENTION DES ANCIENS DE CUSO

**Vous planifiez un événement? Vous aimeriez devenir un ambassadeur ou une ambassadrice de Cuso International dans votre région? Vous aimeriez prendre contact avec d'anciens collègues? Communiquez avec Linda Hartwell, gestionnaire, Communications!**

**Courriel :** [linda.hartwell@cusointernational.org](mailto:linda.hartwell@cusointernational.org) **Sans frais :** +1.888.434.2876, poste 295

# À PROPOS DES ANCIENS

## Marian White

Nigeria 1977-1978; membre du conseil d'administration 2005-2008; Guyana 2016-2017

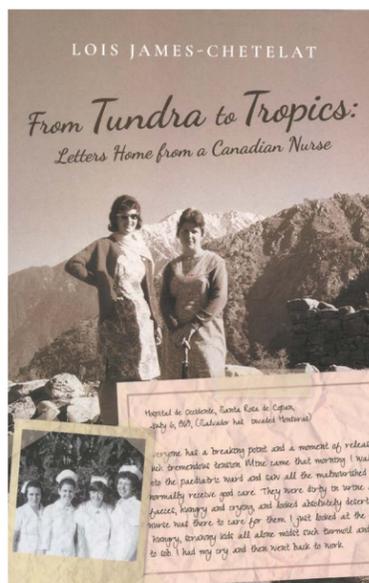
J'ai récemment fêté mon 65e anniversaire. Facebook a réussi à me convaincre de faire une collecte de fonds pour souligner l'événement. J'ai donc nommé Cuso International comme bénéficiaire de ma campagne de financement. Je me suis donné 650 \$ comme objectif. Au début, j'avais mis 65 \$, puis j'ai ajouté un zéro!

*Note de la rédaction : Merci Marian d'avoir recueilli 670 \$ pour Cuso!*

## Lois Chetelat (photo ci-après)

Inde 1963-1965

Lois s'est inspirée des lettres qu'elle envoyait régulièrement au pays pendant son affectation pour rédiger son ouvrage intitulé *From Tundra to Tropics: Letters Home from a Canadian Nurse*. Elle y dépeint les événements historiques,



les conditions économiques et les valeurs sociales ayant façonné sa vie et celle de ses contemporaines.

Après l'obtention de son diplôme d'infirmière, en 1961, Lois travaille deux ans dans l'Arctique canadien. Elle part ensuite en Inde pour soigner les enfants tibétains qui y ont trouvé refuge. Elle est alors l'une des premières coopérantes-volontaires de Cuso dans ce pays. Elle sera ensuite affectée au Honduras et en Indonésie. Après son mariage, elle donne naissance à deux garçons et fait un doctorat en anthropologie à l'Université Carleton.

## Anne Saunders (photo ci-haut)

Malawi 1974-1976

En janvier 2019, j'ai été embauché pour faire des recherches sur la participation canadienne à la guerre du Biafra. Angela Onuora, une jeune reporter nigérienne et

mère de famille vivant à Waterloo, en Ontario, a fait des liens entre la guerre du Biafra, l'histoire de sa famille et le rôle des Canadiens. Touchée par l'histoire de Canairelief, elle prépare actuellement un documentaire intitulé *Operation Lights Out: The Story of Canairelief*.

Cette recherche m'a permis de découvrir le programme de Cuso au Nigeria de 1962 à 1969. La coopérante-volontaire la plus connue de la guerre du Biafra est probablement Diane North, qui a fait l'objet d'un article du *Maclean's* en 1969. Diane était infirmière au Nigeria avec Cuso de 1964 à 1966. J'ai aimé en apprendre davantage sur la création du programme nigérian, dans les années 1960, et ses années de fonctionnement pendant la guerre du Biafra. Merci à Cuso International de nous avoir permis de fouiller dans ses archives à Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa.

## Christopher Braeuel (photo à droite)

Tanzanie 2013-2014

J'ai récemment reçu la Médaille du souverain pour les bénévoles, décernée par la gouverneure générale. Cette médaille, l'une des plus grandes distinctions du pays, est remise à des Canadiens s'étant distingués pour leur contribution majeure, durable et bénévole à la communauté, au Canada et ailleurs dans le monde. C'est la plus grande récompense destinée aux bénévoles au pays. J'ai reçu la Médaille des mains du maire d'Ottawa, Jim Watson, et de la conseillère de Kanata North, Jenna Sudds, au nom de la gouverneure générale.



## CHAPEAU BAS AUX AMBASSADEURS DE CUSO



En haut : Fred Rieben et Rebecca Bulmer, les ambassadeurs de Cuso à Saskatoon, ont tenu une rencontre à leur domicile en novembre dernier.

En bas : Gil Mervyn et Katelyn Schoen, les ambassadeurs de Cuso à Vancouver, ont tenu une rencontre dans le Lower Mainland en novembre dernier.



# AVIS DE DÉCÈS

HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES



## Lynda Lafoley

📍 Ghana 1967-1969

Lynda s'est éteinte paisiblement le 1er décembre dernier à l'âge de 78 ans. Née à South Porcupine, en Ontario, c'était une fière diplômée de l'École de sciences infirmières de l'hôpital St. Michael's. Elle a été coopérante-volontaire pour Cuso et pour CARE/MEDICO. Elle était à la retraite après une longue carrière d'infirmière chez VON/Carefor.

## Pamela Ralston (photo ci-après)

📍 Indonésie 2011-2013

Pamela Ralston est décédée le 3 mai 2019 à l'âge de 70 ans. Elle était aimée et chérie par sa famille et son époux, Don Newsham, avec qui elle a partagé sa vie pendant 23 ans. Coureuse d'orientation, randonneuse, skieuse et cycliste aguerrie, elle adorait les réunions familiales, les événements mémorables et le bénévolat (comme en témoignent ses deux années en Indonésie). Singulière et extraordinaire, elle restera à jamais présente dans le cœur et l'esprit de ses proches.



## Eleanor Hart (photo ci-haut) (née Dick)

📍 Nigeria 1970-1974

Eleanor Maxine Hart est décédée le 30 décembre dernier à l'âge de 74 ans. Elle fut l'épouse bien-aimée de Graham Hart pendant plus de 50 ans. C'était une mère et une grand-mère adorée. Eleanor était diplômée en économie familiale (Université de Guelph) et en éducation (Université de Toronto). Sa carrière en enseignement s'est déroulée en Afrique de l'Ouest (avec Cuso) et en Ontario.

## James McLeod

📍 Papouasie-Nouvelle-Guinée 1982-1984

Le monde a perdu James Edmund McLeod, un homme d'une bonté extraordinaire. Il s'est éteint le 28 octobre 2016 à l'âge de 82 ans, après des années de lutte contre la maladie. Il a été l'époux bien-aimé d'Irene pendant 23 ans, ainsi que de Joyce. C'était un père et un grand-père adoré. Il laisse dans le deuil de nombreux proches et amis.



## Gordon Thompson (photo ci-haut)

📍 Malaisie 1970-1972

Gordon est décédé le 28 mars 2018 après une courte bataille contre le cancer. Il laisse dans le deuil sa femme Lilian, ses enfants et ses petits-enfants. Son diplôme du SAIT en poche, il a travaillé quelque temps pour Agriculture Canada, à Saskatoon. Il est ensuite parti en Malaisie deux ans comme coopérante-volontaire de Cuso. C'est là qu'il a rencontré et épousé Lilian.

À son retour au pays, il a joint l'équipe d'Environnement Canada, où il a mené une carrière longue et fructueuse pendant une trentaine d'années. Après sa retraite, Lilian et lui partageaient leur temps entre Powell River et la Malaisie.

## Terence O'Connor

📍 Nicaragua 1989

Terry (Arthur Terence) O'Connor est décédé le 19 juin 2019. Né à Pickering, en Ontario, il était marié depuis plus de 61 ans avec Colleen (Kenny), qui l'a précédé dans la mort de seulement un mois.

## Patsy Russell (photo à droite)

📍 Guyana 2015-2018

C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès de Patsy Russell (Scarborough, Ontario). Elle a rendu l'âme le 19 septembre dernier à l'âge de 65 ans, laissant dans le deuil famille et amis.

## Anne-Marie Gaston (née Groves)

📍 Inde 1964-1966

Anne-Marie Gaston est décédée le 5 avril 2018. Danseuse, chorégraphe, écrivaine, photographe, conférencière, enseignante et grande voyageuse, c'était aussi une sœur et une épouse bien-aimée. Après ses études à l'Université Queen's, elle a obtenu deux diplômes d'études supérieures (maîtrise en littérature et doctorat en philosophie) à l'Université Oxford, au Royaume-Uni.



Pendant son affectation en Inde avec Cuso (comme enseignante), elle a étudié les danses indiennes classiques. Elle fut la première Canadienne à danser professionnellement les danses classiques de l'Est de l'Inde. Elle a performé sur les scènes du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Inde, notamment devant le premier ministre Pierre Elliot Trudeau et Indira Gandhi.

## Stephen D. Blackwell

📍 Nigeria 1970-1972

Mon frère a été coopérante-volontaire pour Cuso au Nigeria. Il est malheureusement décédé le 7 mai 2019. En préparant son service commémoratif tardif, nous cherchions des photos de lui, mais nous n'avons trouvé que celles de son séjour en Afrique. J'aimerais bien mettre la main sur des photos et des souvenirs de mon frère. Il a enseigné les sciences dans une école située dans l'ancien État du Biafra, de 1970 à 1972.

Je vous remercie à l'avance de votre aide. Je vous envoie mes plus sincères salutations au nom de mon frère, Stephen D. Blackwell. Vous pouvez m'écrire à [tblackwell@postmedia.com](mailto:tblackwell@postmedia.com).



## UNE VIE PLEINE ET INTENSE SOUVENIRS DE D<sup>RE</sup> HEATHER ONYETT

📍 Burundi 1967-1969

D<sup>re</sup> Heather Onyett est décédée le 6 janvier 2020. Le fait d'être née et d'avoir grandi dans le Nord de l'Ontario marquera profondément le cours de sa vie. Après son diplôme de l'Université de Toronto, elle passe deux années formatrices comme coopérante-volontaire de Cuso au Burundi. Cette expérience lui fait prendre conscience de l'importance des soins de santé dans les régions pauvres et éloignées.

À son retour au Canada, elle étudie la médecine à l'Université Memorial, à Terre-Neuve. Elle est alors la première diplômée en pédiatrie de cet établissement.

Elle sera chef de la pédiatrie à l'International Grenfell Association pendant plus de cinq ans. À cette époque, elle est la seule pédiatre à servir les communautés éloignées du Nord de Terre-Neuve et du Labrador.

Par la suite, elle étudiera la médecine tropicale, en plus de faire une maîtrise en santé publique à l'École de santé publique de l'Université Johns Hopkins. Elle sera par la suite admise à la société Delta Omega Alpha. Elle deviendra ensuite spécialiste des maladies infectieuses pédiatriques au sein du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada.

En 1987, D<sup>re</sup> Onyett joint la Faculté de médecine de l'Université Queen's, puis devient professeure émérite en 2012. Elle reçoit de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont le Queen's Excellence in Teaching Award et le Boston University Summer Excellence in Teaching Award for Maternal and Child Health in Lower Income Countries. En 2016, elle est nommée Membre à vie de la Société canadienne de pédiatrie pour son dévouement et son apport exceptionnel à l'avancement de la santé infantile au Canada.



## SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Reconnaissez-vous quelqu'un? Rafrâchissez-nous la mémoire en nous racontant vos souvenirs entourant cette photo ou en identifiant les personnes qui y apparaissent. Écrivez-nous à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org). Nous publierons vos souvenirs dans le prochain numéro du *Catalyseur* et en ligne à [cusointernational.org/fr/blogue](https://cusointernational.org/fr/blogue).

### Aviez-vous reconnu quelqu'un sur cette photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses, en voici une.

« La photo de la rubrique Souvenirs d'autrefois du numéro d'automne 2019 m'a rappelé des souvenirs, car j'y apparais avec mes collègues. Cette photo a été prise au Ghana, probablement à la fin de 1975. Je suis le quatrième à partir de la gauche. Je porte des pantalons à carreaux, qui étaient à la mode à cette époque. Je faisais partie du groupe de coopérants-volontaires partis sur le terrain au mois d'août 1974. »

Don St. Jean | Ghana 1974-1976

Lire la suite à [cusointernational.org/fr/blogue](https://cusointernational.org/fr/blogue).



## LÉGUER L'ESPOIR EN HÉRITAGE

Kenneth Affolder a eu sa première expérience en enseignement avec Cuso International alors qu'il était coopérant-volontaire en Sierra Leone, de 1966 à 1968. Il a tellement aimé son expérience qu'il a décidé de faire carrière en enseignement, au Canada et en Afrique.

« Le programme d'enseignement était excellent. Ça m'a donné le temps et la chance d'explorer cette carrière. J'ai découvert que j'adorais enseigner. Alors je n'ai jamais arrêté. »

Ancien coopérant-volontaire et ardent défenseur de la mission de Cuso, Kenneth est convaincu de l'importance de sa contribution.

Il encourage d'ailleurs les gens à réfléchir à l'impact durable qu'ils pourraient avoir en faisant un don testamentaire.

« Je crois que les petits projets font une grosse différence. Ils changent la vie des gens et des communautés. Ils améliorent notre capacité à se sentir connecté aux autres parties du monde, qui n'ont pas tous les privilèges que nous avons. »

**En haut :** Jeunes Béninois pouvant désormais rêver d'un avenir meilleur grâce à la générosité des donateurs de Cuso International. **Photo :** Brian Atkinson

Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Meghan Maack, notre gestionnaire des dons majeurs et testamentaires.

Sans frais : +1.888.434.2876, poste 205 Courriel : [meghan.maack@cusointernational.org](mailto:meghan.maack@cusointernational.org)

**CUSO**  
International



HONDURAS



TANZANIE

# SUPER SOCIAL

#cusointernational



COLOMBIE



LAOS

**Cuso**  
International